Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 94 (1986)

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comptes rendus

GEORGES BAVAUD, *Le Réformateur Pierre Viret, sa théologie*, Genève 1986 (Collection Histoire et Société, n° 10).

Ce nouvel ouvrage sur Pierre Viret, paru à l'occasion du quatre cent cinquantième anniversaire de la Réformation dans le Pays de Vaud, n'est pas une biographie du réformateur vaudois, mais un exposé très complet et une synthèse de sa doctrine.

Cette publication a été possible grâce à l'aide financière de l'Eglise réformée du canton de Vaud et de l'Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg.

Son auteur, le chanoine Georges Bavaud, chargé de cours à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, est un spécialiste des problèmes d'ecclésiologie et des questions soulevées par le dialogue entre les confessions chrétiennes.

Qu'une telle étude soit l'œuvre d'un prêtre catholique étonnera peut-être le lecteur, mais celui-ci sera immédiatement rassuré en lisant la préface écrite par le pasteur Jaques Courvoisier qui dit, entre autres: «Commentant le rôle de l'historien vis-à-vis de celui dont il évoque la vie, Karl Barth disait: ‹Il faut être envers lui comme un pasteur faisant la cure d'âme de son paroissien.› Il y a chez M. Bavaud une bienveillance et une sympathie pour son héros qui me font penser à cette phrase de notre théologien bâlois. Pour lui, Viret est un grand frère en Christ. Certes, l'auteur ne cache pas qu'il est prêtre de l'Eglise catholique romaine, mais on ne sent chez lui aucun hiatus entre cette qualité et sa qualité de biographe. Il est clairement l'un et l'autre dans l'unité de sa personnalité, en toute loyauté. Il fait aimer Viret et je pense que c'est là son but. Cette affection est-elle aussi le fait que, Vaudois, M. Bavaud se sent des affinités avec Viret? Pourquoi pas!» Et plus loin: «Le souci d'objectivité de M. Bavaud n'est pas à prouver. Il est présent dans toutes les pages du livre.» Et le pasteur Jaques Courvoisier de terminer ainsi la préface: «M. Bavaud a contribué à restituer au public de langue française une des figures qui ont marqué les Eglises du XVIe siècle, un conducteur spirituel dont on se sent proche et que, quelle que soit leur appartenance confessionnelle, tous seront heureux de mieux connaître, ou tout simplement de connaître.»

Même si Viret a écrit des livres où sa pensée est exposée de manière systématique, le plus grand nombre de ses écrits sont concentrés sur des thèmes limités, envisagés souvent de manière polémique. Une lecture chronologique ne peut conduire à un exposé structuré. C'est ce que relève

l'auteur du présent ouvrage en justifiant ainsi la méthode qui est la sienne, à savoir «une méthode centrée résolument sur un plan dogmatique». Et il ajoute: «Viret expose rarement toute sa pensée lorsqu'il traite un sujet. C'est par la lecture de l'ensemble de ses livres que l'on peut construire une synthèse de son enseignement.»

Indiquant le propos de son étude, M. Bavaud écrit: «Nous avons tenu à situer les positions de Viret par rapport à celles du catholicisme en vue d'une compréhension plus précise des controverses. Nous n'avons pas caché nos convictions, mais nous avons voulu éviter des jugements agressifs ou trop apologétiques.»

Dans l'avant-propos, le plan de l'ouvrage est donné: «Notre exposé commence par le thème de la règle de foi, puis aborde le mystère de Dieu et du Christ avec les conséquences qui en découlent pour l'authenticité du culte que l'Eglise doit offrir à son Seigneur. Une troisième partie contemple les créatures, avec un accent majeur mis sur l'homme doté de dons ‹naturels› et ‹supernaturels›. C'est dans ce cadre que sont abordés les rapports entre la Loi et l'Evangile et les mystères de la prédestination, de la justification et de la sanctification. Une dernière partie aborde le thème de l'Eglise, de sa prédication, de ses sacrements, de son ministère et des principaux états de vie.»

Le but poursuivi est atteint. Cette étude se distingue par la simplicité de son langage, la clarté de sa présentation, et surtout par la richesse et la qualité de son contenu.

C.P.

MICHEL CAMPICHE, *La Réforme en Pays de Vaud*, Lausanne 1985, 343 p. ill. (Histoire helvétique).

A l'occasion du 450e anniversaire de la conquête bernoise et de l'introduction de la Réforme qui en a résulté, officiellement consécutive à la Dispute de Lausanne de 1536, les Editions de L'Aire offrent au public un ouvrage de circonstance dû à un maître d'histoire au Gymnase de la Cité. Achevé en décembre 1984, ce livre est sorti à la fin de l'année suivante. Dans un effort de synthèse réussi, l'auteur, qui est catholique, s'est efforcé, en traitant un sujet somme toute délicat, de se cantonner dans une neutralité confessionnelle et de développer un point de vue vaudois sous un angle aussi objectif que faire se peut.

La démarche observe un plan bien ordonné: partant de la Réforme à Berne, elle en suit pas à pas les différents développements en terre romande, essentiellement sur le territoire de l'actuel canton de Vaud, couvrant ainsi la période allant de la première moitié du XVIe siècle aux dernières acceptations par le «Plus» au début du siècle suivant, avec un

bref regard sur l'évolution ultérieure. Le récit, qui n'hésite pas à entrer dans de nombreux détails, n'en est pas pour autant alourdi. Si M. Campiche n'omet pas les excès qui ont accompagné de part et d'autre le passage à la nouvelle religion, plus ou moins forcé selon les cas, et qui sont davantage dus —prosélytisme et victoire obligent — aux tenants de la Réforme, telle l'exécution de la population masculine au-dessus de 18 ans de Romanel-sur-Morges en 1537 par le seigneur de Vullierens sur ordre de Berne en représailles de l'assassinat d'un prédicant (p. 222-223 et 227)[1], il n'en rappelle pas moins, dans un chapitre joliment intitulé «La question qui ne se posait pas», que le principe *cujus regio, ejus religio*, officiellement adopté à Augsbourg en 1555, s'appliquait alors indifféremment dans les pays de confession tant catholique que protestante. La tolérance n'entrait guère dans la mentalité contemporaine. On sent aussi vibrer la sympathie de l'auteur pour le réformateur vaudois Pierre Viret, vainqueur de 1536 chassé de Lausanne une vingtaine d'années plus tard et qui finit sa carrière en exil.

M. Campiche ne semble pas avoir travaillé directement sur les documents d'archives, mais paraît avoir systématiquement dépouillé la littérature, abondante sur le sujet, qui contient du reste la publication des sources principales; citons notamment les *Actes de la Dispute de Lausanne* publiés par Piaget, la volumineuse *Correspondance des réformateurs* d'Herminjard, ou encore les *Mémoires de Pierrefleur*, resté catholique de cœur, annotées par Louis Junod. Rien de bien nouveau donc quant au fond, mais un coup d'œil renouvelé quant à la forme. L'insertion en caractères gras de documents judicieusement choisis et d'annexes diverses entre les chapitres et à la fin du livre et une iconographie intéressante illustrent agréablement ce volume qui se termine sur une bibliographie sommaire de 7 pages.

L'ouvrage pourrait porter à la critique sur quelques points mineurs. Signalons un oubli à la p. 172 où l'auteur précise que seuls trois établissements religieux (clarisses d'Orbe, chartreux de La Lance et clunisiens de Rougemont) subsistent provisoirement à fin 1537: il omet ici les bénédictins de Grandson dont il parle pourtant plus loin (p. 244-245), ainsi que les cordeliers du même lieu qu'il ne fera qu'effleurer p. 245. Le terme «baille» (p. 178) est une coquille; il faut lire «bailli». Ailleurs, on reste un peu surpris devant l'expression «bailli du Lucens» (p. 281); il s'agit en fait du bailli de Moudon résidant à Lucens. On peut aussi se demander dans quelle mesure les Etats de Vaud constituaient une autorité politique; ils

[1] Notons que le protestant FRANCK OLIVIER, *La part de l'Eglise réformée dans la formation du Pays de Vaud*, dans *Etudes et documents inédits sur la Réformation en Suisse romande*, Lausanne 1936, p. 113-114, accepte aussi l'information donnée par Pierrefleur, quasiment notre seule source sur cette affaire, en soulignant qu'il n'y aura dès lors plus d'attentat contre les ministres. Ce pasteur, qui laissa une veuve, n'a cependant jamais été identifié.

n'ont toutefois guère de rapports avec le Grand Conseil, avec lequel ils sont rapprochés p. 316. Et pourquoi restreindre l'Evêché «proprement dit» entre Venoge et Veveyse et n'y joindre qu'en annexe les autres terres épiscopales, où l'évêque était pourtant aussi seigneur direct (p. 74-75, 317)? On pourrait également chicaner à propos de quelques faits secondaires, ainsi la question de l'imprimerie de Rougemont, sur laquelle M. Campiche conserve le doute des historiens anciens (p. 252), alors que les auteurs plus récents (Werner, Kern et Besson), soutenus par d'autres autorités (Théophile Dufour), se mettent d'accord sur son existence au prieuré. Mais ce ne sont là que broutilles.

Le récit, bien aéré et ne comportant que fort peu d'annotations infrapaginales, s'adresse à un large public. Plutôt ouvrage de (bonne) vulgarisation que d'érudition, il donne un excellent aperçu de la période et des événements. Le spécialiste regrettera peut-être que les sources utilisées par l'auteur ne soient pas davantage indiquées, mais il les retrouvera sans trop de difficulté par la bibliographie. Et quiconque peu informé de ces aspects fondamentaux de l'histoire vaudoise, qui ont profondément et durablement marqué notre pays, pourra parfaire ses connaissances en s'y plongeant avec plaisir.

PIERRE-YVES FAVEZ